

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annances . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 26 Août 1866.

## NOUVELLES LOCALES.

S. Exc. M. Blas Mussali, général Tunisien, se rendant en France, est attendu à Monaco où il doit arriver sur l'avis *Chellia*, navire d'État de la Régence de Tunis.

Hier samedi, est entré dans le port de Monaco le *Croiseur*, bateau à vapeur de la marine impériale française, commandé par le lieutenant de vaisseau M. Ribell.

Comme nous l'avions promis dans notre dernier numéro, nous donnons aujourd'hui les noms des principaux élèves qui ont été couronnés à la distribution des prix des diverses institutions d'enseignement public et privé.

Ce sont, pour l'Ecole Communale des garçons :

MM. Laurent Olivier — Augustin Ciocco — Sébastien Olivier — Emile Besten — Joseph Guisol — Joseph Bonnet — Jean Vatrican — Louis Aureglia — Jean Boëri — Jean Delpiano — Félix Médecin — Julien Bègue — Adolphe Blanchi — Michel Buzone — Alex. Melin — Jean Sangeorges — Joseph Baud — Louis Crovetto — Marius Buffa — Joseph Castellan et Honoré Manti.

Pour l'Ecole Communale des filles :

MM<sup>lles</sup> Louise Olivier — Emilie Delpiano — Marie Devalle — Pauline Crovetto — Eulalie Palmaro — Louise Ardisson — Marie et Olympe Bosano — Caroline Ardisson — Louise Médecin — Eugénie Médecin — Arhémise Olivier — Nathalie Otto — Théodrine Bellando — Louise Barral — Antoinette Revel — Joséphine Ciaïs — Philippine et Mathilde Blanqui.

Pour le pensionnat d'éducation privée, des Dames de Saint-Maur :

MM<sup>lles</sup> Marie Tordo — Marie Scotto — Jeanne Leydet — Rosine Berry — Joséphine Vacchino — Lucie Leydet — Joséphine Vatrican — Anna Lavittonnière — Julie Sangeorges — Eugénie Pauli — Marie Blot.

On le voit, les jeunes écoliers de Monaco se nourrissent avidement du fruit de l'arbre de science, et

ces lauriers remportés par l'enfance ne sont sans doute que les heureuses prémices de succès futurs.

Quoiqu'il arrive, cette génération nouvelle ne pourra jamais oublier les sentiments de gratitude et de dévouement qu'elle doit à un Prince dont la main libérale lui a si généreusement dispensé les moyens d'instruction et d'éducation.

Plus tard, lorsque armés de pied en cap par la science et la vertu, ces jeunes-gens entreront dans la vie, l'homme saura acquitter envers le Souverain la dette de reconnaissance contractée par l'enfant.

Le bateau à vapeur le *Charles III* vient encore d'opérer un nouveau sauvetage de navire. C'est le troisième, depuis trois mois que ce magnifique navire fait la traversée entre Monaco et Nice.

Voici les faits qui résultent du rapport officiel de M. le capitaine Baudou, commandant du *Charles III*.

Mercredi dernier, à 10 heures 45 du soir, le *Charles III* quittait le port de Monaco pour se rendre à Nice, ayant à son bord une quarantaine de passagers, lorsque arrivé par le travers du phare de Villefranche le capitaine s'entendit héler. Immédiatement répondant à l'appel, M. Baudou ordonna une manœuvre afin d'approcher du navire en détresse et l'on ne tarda pas à reconnaître le vapeur français *l'Insulaire*, faisant le service des postes entre Nice et la Corse.

Arrivé à portée de voix, le capitaine du *Charles III* apprit que *l'Insulaire* venait d'éprouver dans sa machine une avarie très grave ne lui permettant pas de continuer sa route, et qu'il demandait à être remorqué.

La position du navire français était d'autant plus dangereuse qu'à cette heure assez avancée de la nuit et à l'endroit où il se trouvait, il ne pouvait jeter l'ancre et courait le risque d'être porté à la côte.

Le capitaine Baudou, par une habile manœuvre, prit *l'Insulaire* à la remorque et le ramena jusque dans le port de Nice d'où il était sorti quelques heures auparavant.

Ce nouvel acte d'humanité et de bonne camaraderie honore d'autant plus le capitaine Baudou qu'il est coutumier de faits semblables.

Nous devons aussi citer le nom de M. Dupoux, mécanicien, et donner également une mention à l'équipage du *Charles III*, pour la précision et l'intelligence avec lesquelles ils ont exécuté les manœuvres de machine commandées. En un mot

chacun a fait son devoir, et tous ont le même droit à nos éloges.

A propos de ce sauvetage, nous lisons dans le *Journal de Nice* d'hier samedi :

« Le capitaine Ch. Angeli, commandant *l'Insulaire*, nous adresse une lettre dans laquelle il rend hommage à la bonne confraternité et au dévouement de M. Baudou, capitaine du *Charles III*, vapeur monégasque, lequel, par ses intelligentes manœuvres, a pu ramener, de la pointe du phare de Villefranche au port Lympia, le paquebot-poste, dont la marche s'était subitement entravée par des avaries dans sa machine. »

• Les travaux de l'agrandissement du quai du port sont en bonne voie d'exécution. Depuis quinze jours, de nombreux ouvriers sont à l'œuvre. L'entreprise de cette restauration a été confiée à M. Nave, entrepreneur du chemin de fer, qui s'occupe avec une grande activité de l'accomplissement de cette œuvre.

Notre chronique, on en conviendra, n'abuse guère des phrases toutes faites sur la pluie et le beau temps. Il est vrai que, pour la pluie, nous n'avons pas eu souvent l'occasion d'en parler. La sécheresse a régné tout cet été et, à part quelques ondées légères qui de temps en temps venaient rafraîchir l'atmosphère, nous n'avions pas vu l'eau du ciel depuis plus de trois mois.

Pourtant, avant-hier vendredi, nous avons eu le spectacle d'un bel orage. Dès le matin, d'épais nuages couraient sur les cimes de la Tête-de-chien et du mont Agel; bientôt la foudre et les éclairs se sont mis de la partie; dans ce pays, la grande voix du tonnerre, répercutée par les mille échos de la montagne, a une éloquence formidable. La pluie est tombée en abondance. Les plantes altérées et poudreuses ont bu avec avidité cette rosée salutaire, et la verdure de nos campagnes a repris en un instant son éclat printanier. Maintenant une fraîche brise circule dans les feuillages qui secouent les dernières gouttes de pluie. On se croirait aux premiers jours d'avril.

Nous parlions tout à l'heure de la sécheresse de l'été. Il ne faudrait pas en conclure que cette saison soit insupportable à Monaco, où l'air est continuellement rafraîchi par le vent de la mer. Ainsi, pendant les plus fortes chaleurs de juillet, le thermo-

mètre ne s'est jamais élevé au-dessus de 27 degrés centigrades, si nous nous en rapportons au bulletin officiel des observations météorologiques dans la Principauté.

Les travaux de la grande tranchée du chemin de fer sur la frontière de la Principauté, qui avaient été suspendus jusqu'à nouvel ordre, viennent d'être repris depuis huit jours et ils sont poussés très-activement.

De ce fait on tire d'heureuses conjectures. Si nous sommes bien informés, les dernières difficultés qui arrêtaient encore l'exécution des travaux sur ce point de la ligne, seraient enfin levées.

Dans quelque temps, tout nous permet de l'espérer, la voie ferrée entre Nice et Monaco pourra être livrée à l'exploitation.

On a planté, cette semaine, sur la place du Casino, à Monte Carlo, une douzaine de *Latania Bourbonica*. Ce bel arbre, de la famille du palmier, est, comme son nom l'indique, originaire de l'île Bourbon. Il sera facilement acclimaté dans ce pays où ses frères les palmiers et les dattiers ont pris de si magnifiques développements.

Dans l'île Bourbon, les feuilles du *latania* servent à faire des parasols, des chapeaux, des éventails, la sève fournit un excellent vinaigre. Ici, le *latania* n'est considéré que comme arbre de luxe; et il est vraiment magnifique avec son flexible feuillage déployé en éventail.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

Vendredi, 24 août, sur le boulevard du Pont-Vieux, à Nice a commencé la foire de St-Barthélemy qui durera jusqu'au 31 de ce mois.

On nous assure que l'escadre d'évolutions, arrivée mardi dernier, à 9 heures du matin, au mouillage du Golfe Juan, venant directement d'Ajaccio, qu'elle avait quitté la veille, à 4 heures du soir, séjournera pendant un mois au Golfe Juan, où elle exécutera les exercices de la tactique navale.

L'amiral comte Geydon se propose, dit à ce sujet la *Sentinelle Toulonnaise*, de rester sur ce point jusqu'à la fin du mois d'octobre, ce magnifique golfe lui ayant paru réunir toutes les conditions nécessaires pour perfectionner l'instruction, assurer le bien-être et garantir l'état hygiénique et moral de ses équipages.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

On assure qu'un habitant de notre ville aurait, après douze années d'études, de recherches et de calculs, fait une découverte d'une importance considérable.

Il ne s'agirait de rien moins que de détacher la vapeur et de la remplacer par une force tout aussi puissante sinon plus, et offrant à tous les points de vue des avantages incalculables : installation peu coûteuse, plus de combustibles, plus de dangers d'explosion.

Le nouveau système s'appliquerait à la navigation,

aux chemins de fer, aux usines et pourrait même être employé à la traction sur les routes ordinaires.

Des essais doivent être faits prochainement; nous tiendrons nos lecteurs au courant des résultats qui auront été obtenus.

Nous faisons des vœux pour que ces essais réussissent; nous nous féliciterions qu'une pareille idée put sortir d'un cerveau marseillais.

Le canon monstre, arrivé depuis cinq jours en gare de Toulon, était menacé d'y rester indéfiniment, à cause de l'impossibilité de soulever un poids de 14 mille kilos, avec la grue du chemin de fer qui ne peut pas dépasser un maximum de 10 mille kilos, mais on s'est rappelé fort à propos qu'il existait un embranchement à la gare de La Seyne, spécialement destiné au matériel de l'arsenal maritime; aussi le canon a rebroussé chemin jusqu'à La Seyne et a été conduit bord à quai sous la nouvelle mâture en fer qui est de force à soulever le canon avec l'affût, et même le bâtiment auquel il est destiné.

On assure que le yacht impérial la *Reine-Hortense* va entrer en armement pour être mis à la disposition du gouverneur général de l'Algérie, en remplacement de la frégate à vapeur le *Panama*, qui était attachée au service personnel de Son Excellence le maréchal Mac-Mahon duc de Magenta.

Les trois navires à vapeur la *Gorgone*, le *Tanger* et le *Météore*, qui à leur arrivée d'Alger avaient été maintenus en armement, en cas de guerre, ont reçu l'ordre de désarmer immédiatement.

La Mission Chinoise, de retour de son voyage, en Europe, est arrivée à Marseille, conduite par M. de Champs, son premier interprète, où elle s'est embarquée pour retourner en Chine. Avant son départ, l'ambassadeur chinois est allé, avec toute sa suite, faire visite, aux Catalans, à M. de Méritens, ingénieur de la Compagnie *Land of Marseilles limited* et frère du baron de Méritens, commissaire général des douanes de l'empire chinois. Un thé a été offert à la Mission, sur la terrasse de l'hôtel et des bains des Catalans, qu'ils ont déclarés une des plus belles choses qu'on leur ait montrées dans leur voyage.

On lit dans la *Gazette du Midi* :

Une lettre venue de Rome affirme, de la manière la plus authentique, que notre St-Père le Pape sacrera lui-même notre futur évêque. La précieuse espérance que les précédentes nouvelles nous avaient fait concevoir à ce sujet est désormais changée presque en certitude. L'époque du sacre n'est pas encore définitivement fixée; on a de bonnes raisons pour croire que la cérémonie aura lieu, au plus tard, vers la fête de St-Lazare, ce qui retarderait de quelques jours l'entrée de Mgr Place dans son diocèse.

Marseille, nous n'en doutons pas, sera fière de recevoir ainsi son nouveau prélat des mains et du cœur de l'immortel Pie IX. Ce témoignage de touchante affection pour notre Eglise, resserrera les liens, déjà si étroits, qui unissent les fidèles de Marseille au centre de l'unité catholique. Pie IX a la mémoire du cœur; il se souvient que pendant la douloureuse épreuve de 1848, notre population l'attendait dans ses murs avec une avide impatience. Il n'a pas oublié que l'exil de Gaète a failli porter un

autre nom dans l'histoire; il connaît la foi et la piété de Marseille, il connaît son dévouement sans bornes à la chaire apostolique et c'est pour cela qu'en nous donnant aujourd'hui pour pasteur et pour père un de ses fils les plus aimés, il tient à lui faire l'honneur de le sacrer de ses propres mains.

#### COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

L'Académie des Beaux-Arts vient d'envoyer à Rome un nouveau lauréat. Puisse la ville éternelle nous renvoyer dans cinq ans un peintre de génie! Le génie est fort demandé à l'heure qu'il est; et la critique tout entière, Théophile Gautier excepté, crie à la décadence de l'art.

Cette année, le sujet imposé au candidat était, selon l'usage antique et solennel, emprunté à la mythologie: « Thétis présentant à Achille les armes forgées par Vulcain. » D'aucuns reprochent au jury son goût pour les sujets classiques; cependant on ne saurait nier que la peinture s'accommode mieux des personnages de l'antiquité que des gandins contemporains. L'ample vêtement, les longues draperies des habitués du Portique me semblent plus majestueux, voire plus élégants que l'habit noir des membres du Jockey-Club et, si j'étais apprenti peintre, j'aimerais mieux exercer mon savoir-faire sur Hypocrate refusant les présents d'Artaxercès que sur M. de Riancey exigeant les cent mille francs de Paulin Lymairac. Si j'étais caricaturiste, à la bonne heure, ce dernier sujet me plairait davantage.

Mais revenons au concours de peinture qui, du reste, n'a pas été brillant. Comme je vous le disais plus haut, la critique a jeté les hauts cris; les maîtres s'en vont! l'art périclite! Et l'on part de là pour lancer une tirade sur le mauvais goût du siècle; et l'on anathématise la littérature épileptique du *Tintamarre*, le lyriste déhanché de Thérèse. Ne soyons pas si pessimistes; toutes les époques ont eu leur heure de lassitude; le mauvais goût fut de tous les temps et il n'est pas de siècle où les plus extravagantes inepties n'aient été applaudies à côté des plus beaux chefs-d'œuvre. Rien n'est nouveau sous le soleil, ni les perles ni le fumier; et le chardon fut inventé en même temps que la rose. Ne louons donc pas trop le passé aux dépens du présent. Que nous reproche-t-on, en somme? de parler la langue verte; mais il y a encore, Dieu merci! des délicats qui s'en tiennent au dictionnaire de M. Littré. On abuse du calembour par à peu-près; mais voilà longtemps que M. de Bièvre est mort, et bien avant lui le calembour était né. Faut-il que je vous parle des turlupinades du grand siècle, le siècle de *Phèdre*, du *Cid* et du *Misanthrope*, écoutez Molière: « A propos d'extravagances, ne voulez-vous pas me défaire de votre marquis incommode? Pensez-vous me le laisser longtemps sur les bras et que je puisse durer à ses turlupinades perpétuelles? — Ce langage est à la mode et l'on le tourne en plaisanterie à la cour. — Tant pis pour ceux qui le font et qui se tuent tout le jour à parler ce jargon obscur. La belle chose de faire entrer, aux conversations du Louvre, de vieilles équivoques ramassées parmi les boues des halles et de la place Maubert! La jolie façon de plaisanter pour des courtisans et qu'un homme montre d'esprit quand il vient vous dire: madame vous êtes dans la Place Royale, et le monde vous voit de trois heures de Paris, car chacun vous voit de bon œil, à cause que Bonneuil est un village à trois heures d'ici!

Cela n'est-il pas bien galant et bien spirituel ? Et ceux qui trouvent ces belles rencontres n'ont-ils pas lieu de s'en glorifier ? »

Si les esprits grincheux relisaient les satyriques de tous les temps, ils deviendraient plus indulgents pour notre siècle qui lui aussi a produit ses chefs-d'œuvres dans tous les genres. Pour moi, je sais me consoler de la poésie du sapeur et de la gardeuse d'ours en relisant Hugo, Lamartine, Musset et les nouveaux venus, Glatigny, Catulle Mendès, Sully-Prudhomme, Manuel, Albert Méral, dont l'Académie a tout récemment couronné le dernier livre, *les Chimères ! La vraie poésie, je la trouve encore dans le Parnasse Contemporain ; écoutez cette petite pièce de M. Henri Cazalis intitulée Tristesse des choses :*

La pierre était triste, en songeant au chêne,  
Qui libre et puissant croît au grand soleil,  
Du haut des rochers regarde la plaine,  
Et frissonne et rit quand l'air est vermeil.

Le chêne était triste, en songeant aux bêtes,  
Qu'il voyait courir sous l'ombre des bois,  
Aux cerfs bondissants et dressant leurs têtes,  
Et jetant au ciel des éclats de voix.

La bête était triste en songeant aux ailes,  
De l'aigle qui monte à travers le bleu  
Boire la lumière à pleines prunelles,  
Et l'homme était triste en songeant à Dieu.

Trois petites stances où le poète nous montre toute l'échelle des êtres et nous peint les aspirations de la nature entière. Ne voyez-vous pas que ces petits vers renferment une grande idée ?

La poésie, je la retrouve encore au Théâtre-Français qui vient de donner le *Fantasio* d'Alfred de Musset, une œuvre qui pourtant n'était pas écrite pour la scène. Cette comédie a obtenu un grand succès, malgré les coupures et les additions qu'on a cru devoir y pratiquer.

Mais l'homme est ainsi fait qu'il ne peut pas toujours s'enivrer à la coupe du génie. Il lui faut parfois des spectacles moins délicats qui le délassent de l'admiration. Aussi va-t-il en sortant du Théâtre-Français se désopiler la rate à quelque excellente pochade du Palais-Royal. Ce théâtre a donné, lui aussi, une première représentation : *un pied dans le crime !* Les coupables, MM. Labiche et Choler ont été acquittés ; les juges ont ri.

La commission de censure vient de rendre au Vaudeville le *Nouveau Cid*, pièce en cinq actes, (aujourd'hui on n'ose plus dire tragédie) de M. Gabriel Hugelmann. Puisse le *nouveau Cid* révéler un nouveau Corneille !

Je terminerai par un mot pour me conformer à l'usage :

La chasse a des rigueurs à nulle autre pareilles.

Rassurez-vous, je ne veux point parler des accidents. Les grands journaux m'accuseraient de chasser sur leur terrain. Je désire seulement constater que le gibier n'est pas du tout doué du don d'ubiquité, car, tandis que lièvres et perdreaux foisonnent dans le moindre cabaret parisien, nos plus habiles chasseurs se plaignent de ne pas voir dans la plaine l'ombre d'un roitelet.

Hier, le plus maladroit de nos Nemrods nous revenait *bredouille* comme d'ordinaire.

— Qu'avez-vous fait à la chasse, lui demanda-t-on ?

— Je m'y suis beaucoup entuyé.

— Eh quoi ! vous n'avez pas même tué... le temps ?

Une bonne, une consolante nouvelle : Ponson du

Terrail va publier *Le dernier mot de Rocambole.*

Le dernier ! Merci, mon Dieu !

JULES BABIL.

COURRIER D'ITALIE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)  
Florence, le 23 août 1866.

Quand le canon tonne, la voix d'un simple chroniqueur risque fort de ne pas être entendue ; mais la guerre étant à peu près terminée, je reprends aujourd'hui mes correspondances.

Nous avons assisté, cette semaine, à la réouverture du théâtre Pagliano; nous avons revu avec plaisir ce beau théâtre restauré avec goût, avec son péristyle fraîchement décoré. L'intérieur aussi est plus commode et il ne s'y exhale plus cette infecte odeur de gaz qui, l'an passé, était si importune. Aux abords du théâtre, nous avons retrouvé la bouquetière accoutumée, et à la porte le suisse traditionnel, ainsi que les gardiens de la sécurité publique, dont les fonctions s'arrêtent à la scène, et qui laissent ressusciter le commandeur et n'empêchent pas Mazetto d'être bâtonné; enfin nous avons retrouvé le public habituel aussi nombreux que les années précédentes et plus satisfait du baryton Steller que de l'amiral Persano.

Dans l'orchestre, on a fait d'heureux et d'importants changements. Nous approuvons moins ceux qui ont été faits dans les chœurs et les sujets de second ordre. On donnait le *Don Juan* de Mozart, et dans l'exécution de ce chef-d'œuvre, Steller s'est montré, comme toujours, grand artiste. La De Baillou est une brillante Zerline, la Lémi une excellente Elvire; que ne puis-je donner les mêmes éloges à la Bellini, qui chantait le rôle de Dona Anna? mais dans ce rôle, le plus difficile du chef-d'œuvre de Mozart, elle n'a pas su nous faire oublier la signora Vaneri qui connaissait si bien la tradition de cette musique, la phrasait avec goût et la chantait avec un accent si juste. Cependant, nous croyons que la Bellini fera merveille dans une œuvre moderne, mais l'opéra de Mozart n'est pas un livre qu'on puisse lire à première vue, il y faut de longues et sérieuses études. Du ténor Sabbatini je ne sais que dire sinon qu'il a passé l'unique morceau où l'on pouvait le juger: l'air *il mio tesoro* a été sacrifié sur l'autel de la patrie.

M<sup>me</sup> Ristori, avant de retourner en Amérique, a voulu venir en aide à nos valeureux soldats en donnant à leur bénéfice une représentation au théâtre Niccolini.

Si je ne craignais de répéter un mot dont les journalistes abusent tous les ans, j'ajouterais en terminant ma lettre que les florentins et, qui pis est, les florentines ont quitté Florence. De juillet à octobre *sedet sola civitas* et seuls y demeurent, rongés par l'ennui, les directeurs de théâtre et les soldats de la garde nationale, les premiers ne sachant à quel saint se vouer pour remplir le théâtre et la caisse, les autres obligés de monter la garde et de jouer au piquet pour tous les gentilhommes à qui leur grade permet de se rendre dans les villes d'eaux ou d'aller faire de la villégiature.

Un peu de villégiature serait aussi fort agréable à la santé des pauvres journalistes qui succombent à la peine.

Il vient de mourir à Turin un feuilletonniste distingué, le professeur Botto, élégant écrivain qui avait débuté dans le *Corriere mercantile*. Puis il était entré à la rédaction de la *Gazette de Turin* dont il était, en ces derniers temps, le rédacteur politique. Ses nombreux travaux l'ont tué; la polémique quotidienne avait usé ses forces dans ces dernières années. Pourquoi désertait-il le journalisme purement littéraire! il a payé de sa vie son amour pour la politique; disons lui un dernier adieu et restons fidèles au culte des muses pacifiques, si nous voulons vivre longtemps.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 24 août 1866.

NICE. b. *Trois frères*, français, c. Forconi, m. d.  
ID. b. *Deux frères*, id. c. Palmaro, id.  
ID. b. *Conception*, id. c. Jules, id.  
GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Orengo, sable  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.  
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, charbon  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.  
ID. id. id. id. id.  
ID. b. *Aigle impérial*, français, c. Palmaro, id.  
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.  
ID. b. *Napoléon III*, français, c. Cligny, id.  
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable  
NICE. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Constantin, m. d.  
MENTON. b. *Caroubier*, id. c. Laurenti, sur lest  
NICE. b. *Résolution*, id. c. Ciaïis, charbon  
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.  
GOLFE JUAN. b. *St-François*, français, c. Anfonsi, sable  
VINTIMILLE. b. *St-Second*, italien, c. Marcenaro, s. lest  
SANREMO. b. *Gertrude*, id. c. Bongiovanni, briques  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.  
MENTON. b. *Résolution*, français, c. Ciaïis, sur lest  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.

Départs du 18 au 24 août 1866.

MENTON. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Palmaro, m. d.  
ID. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, charbon  
NICE. b. *Deux frères*, id. c. Palmaro, m. d.  
MARSEILLE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, s. lest  
MENTON. b. *Conception*, id. c. Jules, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Orengo, sur lest  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.  
ID. b. *Conception*, italien, c. Massaferrero, charbon  
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest  
MENTON. b. *Aigle impérial*, français, c. Palmaro, m. d.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest  
MENTON. b. *Napoléon III*, français, c. Cligny, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sur lest  
NICE. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Constantin, id.  
STE-MAXIME. b. *Caroubier*, id. c. Laurenti, fûts vides  
MENTON. b. *Résolution*, id. c. Ciaïis, charbon  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest  
GOLFE JUAN. b. *St-François*, français, c. Anfonsi, id.  
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest  
ID. b. *Résolution*, français, c. Ciaïis, id.  
ID. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.

Bulletin météorologique de Monaco du 19 au 25 août.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
19 Août.	757 33	14 2	»	24 2	77	beau
20 —	756 86	14 »	»	25 4	69	id.
21 —	754 87	14 »	»	25 5	76	id.
22 —	756 86	14 »	»	25 4	69	id.
23 —	761 32	14 2	»	25 3	74	id.
24 —	761 43	14 5	»	24 4	80	couvert
25 —	760 32	14 »	»	24 8	71	beau

GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE  
ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE

A l'aide d'un traitement nouveau. Brochure in-8° de 85 pages, 6<sup>me</sup> édition, par le Docteur JULES BOYER. — En adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste, à l'éditeur A. DELAHAYE, ou au Docteur JULES BOYER, 174, boulevard Magenta, à Paris, on recevra, *franco*, cet ouvrage qui est indispensable aux médecins et aux personnes atteintes de maladies de poitrine. Les sommités médicales proclament la supériorité de ce traitement sur ceux qu'ils avaient employés jusqu'à ce jour.

Casino de Monaco.

Dimanche 26 Août 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES 1/2 DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	LUMBYE.
Ouverture de <i>Jenny Bell</i>	AUBER.
Polka	ZIEHRER.
—	
Ballet de la <i>Favorite</i>	DONIZETTI.
Valse	GUNG'L.
Final	STRAUSS de Vienne.

8 HEURES DU SOIR.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche	MENZEL.
Ouverture de <i>l'Italienne à Alger</i>	ROSSINI.
<i>Schiller-marsch</i>	MEYERBEER.
Polka	STRAUSS de Vienne.

DEUXIÈME PARTIE.

<i>Hamlet</i> , Ouverture	E. BACH.
<small>HAMLET: "J'entends la voix de ma destinée, elle crie; elle rend chacune de mes fibres aussi robustes que les muscles du lion de Némée." Shakespeare, acte Ier, scène de l'Ombre.)</small>	
Danse des <i>Bacchantes</i>	GOUNOD.
<i>Melodische-Perlen</i>	E. BACH.
Final	***

LA MODE ILLUSTRÉE  
JOURNAL DE LA FAMILLE

Paraissant à Paris tous les Dimanches, par n° de 8 pages du format de l'illustration, avec gravures dans le texte.

QUATRE ÉDITIONS.

1re édition. — Gravures dans le texte, Paris: 4 an 42 fr. Départ. 44 fr.  
2me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure coloriée par mois, Paris: 4 an 45 fr. Départements, 47 fr.  
3me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures coloriées par mois, Paris: 4 an 48 fr. Départements, 50 fr.  
4me édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures coloriées par semaine, Paris: 4 an 24 fr. Départements, 25 fr.

On peut s'abonner pour trois mois, au bureau de l'administration et des abonnements, rue Jacob, 56, Paris, et chez tous les libraires de France et de l'Étranger.

A louer VILLA BIOVÈS

Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

A VENDRE dans Monaco: diverses Maisons, partie de maison et magasins.

S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, place du Palais, 5.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

Appartements non meublés à louer présentement.

S'adresser Rue de Lorraine, 13.

CORRESPONDANCE  
entre Nice & Monaco.

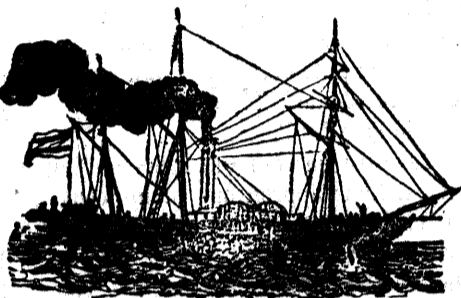
Depuis le 4 juin les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit:

DÉPARTS DE NICE:

A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DÉPARTS DE MONACO:

A 4 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.



OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

Départ tous les deux jours: de Nice à 10 h. du matin; de Monaco à 8 h. du matin.

Bureaux; à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

Deux Départs par jour: } de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.  
de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places: 2 fr. — à Monaco, rue de Lorraine, 11; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER: plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne: Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES: prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.